

## J'avions reçu commandement

J'a - vions re - çu com - man - de - ment de par - tir  
je ne me sou - cions point pour - tant d'a - ban don -  
pour la guer - re \_\_\_\_\_  
ner notr' mè - re. \_\_\_\_\_ Pour - tant, l'a  
hen fal - lu, j'ai pris mon sac et j'suis ve - nu, ve - nu.

- 1 J'avions reçu commandement  
de partir pour la guerre  
je ne me soucions point pourtant  
d'abandonner notr' mère.  
|: Pourtant, l'a hen fallu,  
j'ai pris mon sac et j'suis venu. :|
- 2 Ils m'ont donné un grand fusil  
un sabre, un' gibecière  
un' grand' capote, un grand habit  
pendant jusqu'aux derrière.  
|: et fallait s'tenir dret  
aussi dret qu'on pique un piquet. :|
- 3 Ils m'ont emm'né dans un vallon  
bien loin de notre terre  
ceux-là qui s'aviont point mon nom  
m'appelliont mirlitaire.  
|: J'avions un' grand' maison  
que j'appellions la garnison.

4 Ils m'ont placé en faction  
devant un' citadelle  
ceux qui n'connaissiont point mon nom  
m'appelliont sentinelle. -  
|: A chaqu' chat qui passait  
fallait crier: - Cou qu'chi, cou qu'chè? :|

5 Il y en avait sur leurs chevaux  
qui faisaient bien deux mètres  
avec deux ou trois plum's d'zoziaux  
plantées dessus leurs têtes.  
|: Et des poils d'ardillon  
tout alentour de leurs talons. :|

6 J'piblonions dans les piboliaux  
en branlant des sonnettes  
tambourinions sur des boisseaux  
avecque des baguettes.  
|: On aurait dit un loup  
que l'on eût tiré par le cou. :|

7 Ils m'ont emm'né dans un grand champ  
qu'appelliont champ d' bataille  
on etripait, on s'épiaulait  
c'était pis qu'd'la volaille.  
Ma foi! La peur m'a pris  
j'ai pris mon sac et j'suis parti.  
Ma foi! La peur m'a pris  
j'ai pris mon sac et me voici.

## J'avions reçu commandement

J'a - vions re - çu com - man - de - ment de par - tir  
je ne me sou - cions point pour - tant d'a - ban don -  
pour la guer - re \_\_\_\_\_  
ner notr' mè - re. \_\_\_\_\_ Pour - tant, l'a  
ben fal - lu, j'ai pris mon sac et j'suis ve - nu, ve - nu.

- 1 J'avions reçu commandement  
de partir pour la guerre  
je ne me soucions point pourtant  
d'abandonner notr' mère.  
|: Pourtant, l'a hen fallu,  
j'ai pris mon sac et j'suis venu. :|
- 2 Ils m'ont donné un grand fusil  
un sabre, un' gibecière  
un' grand' capote, un grand habit  
pendant jusqu'aux darrières.  
|: et fallait s'tenir dret  
aussi dret qu'on pique un piquet. :|
- 3 Ils m'ont emm'né dans un vallon  
bien loin de notre terre  
ceux-là qui s'aviont point mon nom  
m'appelliont mirlitaire.  
|: J'avions un' grand' maison  
que j'appellions la garnison.

4 Ils m'ont placé en faction  
devant un' citadelle  
ceux qui n'connaissent point mon nom  
m'appellent sentinelle. -  
|: A chaqu' chat qui passait  
fallait crier: - Cou qu'chi, cou qu'chè? :|

5 Il y en avait sur leurs chevaux  
qui faisaient bien deux mètres  
avec deux ou trois plum's d'zoziaux  
plantées dessus leurs têtes.  
|: Et des poils d'ardillon  
tout alentour de leurs talons. :|

6 J'piblon dans les piboliaux  
en branlant des sonnettes  
tambourinons sur des boisseaux  
avecque des baguettes.  
|: On aurait dit un loup  
que l'on eût tiré par le cou. :|

7 Ils m'ont emm'né dans un grand champ  
qu'appellent champ d' bataille  
on etripait, on s'épiaulait  
c'était pis qu'd'la volaille.  
Ma foi! La peur m'a pris  
j'ai pris mon sac et j'suis parti.  
Ma foi! La peur m'a pris  
j'ai pris mon sac et me voici.

## J'avions reçu commandement

1

J'avions reçu commandement  
de partir pour la guerre.  
Je ne me soucions point pourtant.  
d'abandonner notr' mère.  
Pourtant, l'a hen fallu.  
J'ai pris mon sac  
et j'suis venu.

Ich hatte Befehl bekommen  
in den Krieg zu ziehen.  
Ich machte mir überhaupt nichts daraus,  
unsere Mutter zu verlassen.  
Ich habe es doch gemusst.  
Ich habe meine Tasche genommen  
und ich bin gegangen.

2

Ils m'ont donné  
un grand fusil  
un sabre, un' gibecière  
un' grand' capote,  
un grand habit  
pendant jusqu'aux dernières  
et fallait s'tenir dret  
aussi dret  
qu'on pique un piquet.

Sie haben mir gegeben  
ein großes Gewehr,  
einen Säbel, einen Brotbeutel,  
einen Feldkapuzenmantel,  
einen großen Rock  
bis zum Po hängend,  
und man musste sich gerade halten,  
genauso gerade  
wie ein eingestochener Pfahl.

3

Ils m'ont emm'né  
dans un vallon  
bien loin de notre terre.  
Ceux-là  
qui s'aviont point mon nom  
m'appelliont mirlitaire.  
J'avions un' grand' maison  
que j'appellions la garnison.

Sie haben mich mitgenommen  
in ein Tal,  
weit weg von unserer Gegend.  
Diejenigen,  
die meinen Namen nicht wussten,  
nannten mich Militär.  
Ich hatte ein großes Haus,  
das ich Garnison nannte.

4

Ils m'ont placé  
en faction  
devant un' citadelle  
ceux qui n'connaissiont point  
mon nom  
m'appelliont sentinelle. -

Sie haben mich platziert  
zum Schildwachestehen  
vor einer Stadtfestung.  
Diejenigen, die nicht kannten  
meinen Namen,  
nannten mich Schildwache.

A chaqu' chat qui passait  
fallait crier:

- Cou qu'chi, cou qu'chè?

5

Il y en avait sur leurs chevaux  
qui faisaient bien deux mètres  
avec deux ou trois  
plum's d'zoziaux  
plantées dessus leurs têtes  
et des poils d'ardillon  
tout alentour de leurs talons.

6

J'pibions dans les piboliaux  
en branlant des sonnettes  
tambourinions sur des boisseaux  
avecque des baguettes.  
On aurait dit un loup  
que l'on eût tiré par le cou.

7

Ils m'ont emm'né  
dans un grand champ  
qu'appeliont champ d' bataille.  
On etripait,  
on s'épiaulait.  
C'était pis qu'd'la volaille  
Ma foi!  
La peur m'a pris  
j'ai pris mon sac  
et j'suis parti.  
Ma foi! La peur m'a pris  
J'ai pris mon sac  
et me voici.

Bei jeder Katze, die vorbeiging,  
musste ich schreien:

„Wer hier, wer da?“

Manche waren auf ihren Pferden,  
die mindestens zwei Meter hoch waren  
mit zwei oder drei  
Vogelfedern  
auf ihren Köpfen gepflanzt  
und Sporen  
um ihre Fersen herum.

Ich zappelte in den Pappeln  
indem ich eine Klingel schaukelte  
trommelte auf Schellen  
mit Stöcken.  
Es sah aus wie ein Wolf,  
den man am Hals gezogen hätte.

Sie haben mich mitgenommen  
auf ein großes Feld,  
das man Schlachtfeld nannte,  
man nahm sich die Därme heraus,  
man geriet sich in die Haare.  
Das war schlimmer als Geflügel,  
wahrhaftig!  
Die Angst hat mich gepackt,  
ich habe meine Tasche genommen  
und bin gegangen.  
Wahrhaftig! Die Angst hat mich gepackt,  
ich habe meine Tasche genommen  
und hier bin ich.

Boris Vian (1920 - 1959)

MAE 22.04.2021

Der Text des Liedes ist durchgehend in der Imperfekt-Form in der 3. Person Plural geschrieben, die grammatisch falsch ist.

Eigentlich müsste es heißen:	statt
J'avais	J'avions
ne me souciais	ne me soucions
qui s'avient	qui s'aviont
j'appellais	j'appellions
n'connaissient	n'connaissent
J'piblais	J'piblions
tambouriniais	tambourinions
qu'appelient	qu'appeliont

Der Protagonist dieses Liedes ist ein einfacher Mensch aus niedriger Herkunft.

Zu dieser Thematik des Soldaten, der den Dienst im Krieg verweigert, gehört auch „Le déserteur“ (Monsieur le Président, je vous fais une lettre) 1954 von Boris Vian. Es kam zum Skandal und das Lied wurde 1955 im Radio verboten.

Boris Vian (\* 10. März 1920 in Ville-d'Avray; †23. Juni 1959 in Paris an einem Herzfehler) war Schriftsteller, Komponist und Interpret.